



DOSSIER
SPÉCIAL

MINIFEST STREET.ART



LA SEYNE-SUR-MER
09 AU 16 JUIN 2025



MINIFEST - 5^{ÈME} ÉDITION

Une galerie d'art urbain à ciel ouvert.

À La Seyne-sur-Mer, l'art descend dans la rue et s'invite sur les murs. Du 9 au 16 juin 2025, le MiniFest revient pour sa cinquième édition, fidèle à sa promesse : faire de l'espace public un atelier à ciel ouvert, un manifeste de couleurs, de liberté et de mémoire vivante.

Né dans les marges, en révolte contre l'anonymat des grandes villes, le street art s'impose aujourd'hui comme un langage universel. Né dans les années 70 sur les murs de New York, il a traversé les océans, bousculé les codes et conquis le regard. Pochoirs, fresques, graffs, installations : chaque geste porte en lui une revendication, une poésie. Et surtout, un refus de disparaître.

À La Seyne-sur-Mer, ce langage du mur trouve un écho singulier. Ville d'ouvriers, ville de luttes, ville de mer, elle connaît la force des renaissances. Elle n'a pas oublié les chantiers navals, ni les fêtes populaires, ni l'énergie de ceux qui bâtissaient l'avenir à mains nues. Quand les grues se sont tues, elle a choisi de reconstruire autrement avec la culture pour rivage et l'art comme boussole.



Artiste : Juanjo

Treize artistes, venus de France et d'ailleurs, seront les bâtisseurs de cette nouvelle traversée : **Ratur & Skaro, Sweo & Nikita, Rémi Tournier, Arkane, Rooble, Aero, Abys, Akhine, Tetal, BK Mafia, Micka Twoer, Harry James, Braga & Nyota.** Treize regards, treize voix, treize murs emblématiques pour redessiner les lignes de la ville, raconter ses failles, ses élans et sa beauté brute. Durant une semaine, La Seyne-sur-Mer devient galerie urbaine, mo-



Artiste : Astro

saïque mouvante, exposition vivante, un espace de partage. Ici, l'art ne s'enferme pas – il se vit. Il se donne, il s'offre, il surprend. Il dialogue avec les passants, les enfants, les anciens. Un pan de béton devient manifeste. Un angle oublié devient promesse. L'art n'est plus un privilège, il devient un geste quotidien. À portée de main, à hauteur d'émotion. Le MiniFest est un manifeste en mouvement. Il lie l'urbain à la mémoire ouvrière, le béton à la poésie, l'ins-



Artistes : Sock & Tetal



Artiste : Snake

tant à l'éternité. Il affirme, avec force et tendresse, que la ville peut être un lieu d'art, de liens, d'espérance. Et que dans chaque fresque, il y a une promesse partagée : celle d'un avenir réenchanté.

Il y a dans ce festival quelque chose de plus profond encore : un refus du renoncement. Une certitude que la beauté peut changer le paysage. Un élan qui rappelle cette phrase de Cézanne, "L'art est une liberté qui fait éclater les formes, une création qui est aussi une révolte contre la réalité."

PROGRAMME DU MINI FESTIVAL :
Live Painting, exposition - Tous les jours
Dans les rues de La Seyne-sur-Mer, les visiteurs pourront découvrir les artistes en pleine création sur les murs répartis dans toute la ville
LA-SEYNE.FR/MINIFEST-2025



la-seyne.fr/minifest-2025



SOCK

L'art de ne jamais se laisser enfermer.

Illustrateur, graffeur et peintre décorateur, Sock revendique une liberté totale dans la forme comme dans le fond. Co-fondateur du collectif Wild Sketch, il défend un travail fait main, loin des diktats numériques. Rencontre avec un artisan du trait, invité en tant que soutien pendant le Minifest.



Comment définiriez-vous votre univers artistique ?

On me reproche souvent l'inverse, de ne pas avoir une "patte" clairement identifiable. Mon tyle est extrêmement varié, justement parce que je me suis toujours efforcé de pouvoir tout faire. Je suis peintre décorateur de métier, je travaille autant pour des particuliers que pour des professionnels, dans des univers très différents. J'ai toujours tenu à pouvoir répondre à toutes les demandes, à tous les styles. Cette exigence m'a poussé à beaucoup expérimenter, parfois au détriment d'une signature graphique unique, mais avec une vraie capacité d'adaptation.

Et pourtant, certaines de vos œuvres laissent une forte impression visuelle. Y a-t-il des influences majeures derrière ce travail ?

Mon influence principale, c'est Drew Struzan, un artiste mondialement connu... sans que beaucoup connaissent son nom. Il est à l'origine de célèbres affiches de films comme celles de "Star Wars", "Indiana Jones" ou "Les Goonies" - toutes réalisées à la main, bien avant l'arrivée du numérique. Son style illustratif m'a profondément marqué. Même si je m'essaie parfois au photoréalisme, il reste toujours une part de ce trait un peu dessiné, un peu atténué, qui donne une touche illustrative à mon travail.

C'est effectivement ce qui ressortait de vos œuvres exposées dans le cadre du Minifest. Comment abordez-vous ce type d'événement ?

Le Minifest a l'avantage de laisser aux artistes une grande liberté. Ce n'est pas une commande rigide : on est libres de

SWEO & NIKITA

Anamorphoses et graffiti.

Artistes majeurs de la scène street art française, Sweo & Nikita forment un duo inséparable depuis plus de vingt ans. Spécialistes de l'anamorphose 3D, ils mêlent avec virtuosité graffiti, animaux fantastiques et illusions d'optique. À l'occasion du Minifest de La Seyne-sur-Mer, ils nous ouvrent les portes de leur univers.

On sent une complémentarité forte entre vos deux styles. Comment les décririez-vous ?

Nikita est plus orientée vers les animaux, les personnages, tout cet univers-là. De mon côté, je suis beaucoup plus dans l'approche graffiti : les lettres, les volumes, les effets de profondeur... tout ce qui touche à la 3D, en fait.

Votre travail commun est souvent associé à l'anamorphose 3D. C'est vraiment votre signature ?

Oui, c'est vrai. On fait beaucoup d'anamorphoses, même si on ne fait pas que ça. On travaille aussi sur d'autres formes artistiques. Mais l'anamorphose, on en a fait depuis de nombreuses années, aussi bien au sol qu'au mur. Ce qui est intéressant, c'est que ça permet au public de "participer". Les gens peuvent se placer dans l'œuvre, se prendre en photo, et ainsi devenir partie intégrante de la fresque. Bon, évidemment, sur les grandes façades, c'est un peu moins accessible, mais sur des œuvres au sol, c'est une vraie interaction.

Comment vous répartissez le travail à deux, notamment sur ces anamorphoses ?

On a chacun notre univers, mais on travaille ensemble sur chaque projet. Par exemple, quand on fait une anamorphose avec des animaux, Nikita s'occupe de la partie créative liée aux formes vivantes. Moi, je vais plutôt travailler les volumes, les perspectives, les décors. Cela dit, on est polyvalents : je sais faire des animaux, elle sait faire des décors. Mais chacun a son domaine de prédilection.

créer, tout en prenant en compte l'environnement, le lieu, les riverains. L'idée, c'est de produire quelque chose qui s'intègre, sans renier son univers. C'est un bel équilibre à trouver.

Vous êtes aussi actif dans le milieu du Rap français avec votre collectif Wild Sketch. Qu'est-ce que cette scène vous apporte ?
Wild Sketch, c'est un duo fondé il y a plus de quinze ans. À l'époque, on voulait défendre le travail fait main, en réaction à la montée du digital. Là où le hip-hop des débuts s'exprimait par des visuels et des logos réalisés à la main, on a voulu prolonger cette tradition dans l'univers rap, malgré l'arrivée de Photoshop et des tablettes. Aujourd'hui encore, on collabore avec certains artistes proches de cet esprit.

Et pour le Minifest cette année, un projet en particulier ?

Je ne vais pas peindre directement pendant le festival, mais j'y ai déjà été invité et je connais bien les murs de la ville. Je serai présent pour aider, participer, donner un coup de main. J'interviendrai sûrement un peu plus tard, de façon décalée, quand j'aurai le bon support. Ce sera plus spontané.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune qui veut se lancer dans le graffiti ou l'illustration aujourd'hui ?

Aujourd'hui, on dispose d'outils incroyables. Les bombes, les embouts, les logiciels... tout est plus accessible. On peut même projeter des croquis en réalité augmentée. Mais malgré ces "béquilles", le moteur doit rester la passion. Il faut trouver ce truc qu'on aime au point d'oublier l'heure, de ne plus compter son temps. C'est là qu'on progresse vraiment. Grégory Rapuc



Depuis combien de temps travaillez-vous ensemble ?

Cela fait vingt-deux ans qu'on est ensemble. On peignait déjà ensemble avant de se mettre officiellement en duo. On vient tous les deux du graffiti, du 5-7 Crew, donc on a toujours eu l'habitude de collaborer, que ce soit entre nous ou avec d'autres artistes.

Le Minifest favorise la proximité avec le public. Comment vivez-vous cette relation pendant un événement comme celui-là ?

Là, on va travailler sur une façade, donc ce sera un peu moins accessible physiquement pour le public. On sera en nacelle. Mais ça reste une anamorphose, donc il y aura une dimension ludique et visuelle. Et bien sûr, on est toujours ravis de discuter avec les gens, de partager notre démarche.

Avez-vous déjà une idée du projet que vous allez réaliser pour le festival ?

Oui, on a réalisé une maquette qui a été validée, mais on garde la surprise pour le festival. On préfère laisser un peu de mystère.

Vos œuvres sont souvent porteuses de messages. Quels sont les sujets qui vous tiennent à cœur ?

On aborde souvent des thématiques comme l'écologie, la nature, l'environnement, et parfois des aspects plus sociaux. Ce sont des sujets qui nous inspirent beaucoup.

Grégory Rapuc

MINIFEST - 5^{ÈME} EDITION À LA SEYNE DU 9 AU 16 JUIN 2025

DOSSIER SPÉCIAL

ARTISTE : BRUSK



ARTISTE : N-HILL



ARTISTE : REST4